



VSnet Science Valais

De l'arrivée d'internet à nos jours

Origines, défis, techno, réseau et vision

VSnet

Association pour la promotion du réseau
scientifique valaisan
1994-2019 / 25 ans

Sommaire

Préface

Par Christophe Darbellay, conseiller d'Etat en charge du Département de l'économie et de la formation

3

Les origines

«Il m'a fallu beaucoup d'imagination et de volonté»,

Bernard Comby, ancien conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique

4

«Une aventure à la fois scientifique et humaine»,

Gilbert Fournier, ancien délégué aux questions universitaires

5

Le déploiement

«C'était l'arrivée de tout l'univers dans la bibliothèque du village»,

Jacques Cordonier, président fondateur de VSnet

6

Le regard du canton

«Un rôle moteur pour le Valais universitaire»,

Stefan Bumann, ancien chef de service des hautes écoles

8

Le réseau

«En première ligne des développements technologiques»,

Dominique Gabioud, ancien directeur et

Thierry Bagnoud, actuel répondant technique de VSnet

10

Le quotidien

Anouck Beytrison, fiduciaire, resp. des finances de VSnet

Comité de direction de VSnet 2019

12

Le point de vue des membres

Hervé Bourlard, directeur de l'Idiap

Romain Schwery, resp. du service informatique de la HES-SO Valais-Wallis

Jörg Andenmatten, resp. informatique UniDistance

14

L'avenir

«Le milieu scientifique est en avance sur le reste de la société. A nous de servir ses besoins»,

Stéphane Roduit, président de VSnet

16



«Grâce à la plateforme Science Valais, c'est l'ensemble de la recherche et du développement de la formation tertiaire en Valais qui gagne en visibilité.»

En 1994, VSnet voyait le jour. Initiée par le conseiller d'Etat Bernard Comby, alors chef du Département de l'instruction publique, l'association est née grâce à l'enthousiasme de la première institution valaisanne connectée à internet – l'Idiap – et de Valais-Universités, avec le soutien de l'Ecole d'ingénieurs et de la Bibliothèque cantonale. Les institutions scientifiques de notre canton pouvaient ainsi se rassembler en un réseau internet académique et scientifique, et bénéficier d'un relais vers le réseau de la fondation SWITCH créée par la Confédération et les huit cantons universitaires de l'époque.

Vingt-cinq ans après sa création, cette association compte 43 membres valaisans issus des milieux de la science, de la culture et de la formation, tels que l'Hôpital du Valais, UniDistance, la HES-SO Valais-Wallis ou encore les écoles valaisannes. VSnet a toujours eu pour objectif de développer ses prestations: hier des ressources en ligne, aujourd'hui une véritable plateforme au service des acteurs du canton avec Science Valais. Grâce aux compétences humaines, techniques et technologiques de premier ordre regroupées en son sein, VSnet met à disposition de ses partenaires la connexion internet institutionnelle la plus performante de notre canton.

La transformation numérique de notre société gagne de plus en plus en importance et modifie rapidement notre monde. VSnet l'a bien compris et sa volonté d'agir en réseau et de manière novatrice permettra de relever les défis qui attendent ses partenaires.

La science ne se conçoit pas à l'écart du monde. Elle en fait partie et contribue à son évolution. VSnet, à travers le portail Science Valais, met en lumière la diversité et la richesse scientifique de notre canton. Car oui, notre canton est un canton scientifique! Merci à VSnet de le faire savoir!

Grâce à cette plateforme, qui contribue à susciter la curiosité pour les questions scientifiques, c'est l'ensemble de la recherche et du développement de la formation tertiaire en Valais qui gagne en visibilité auprès du grand public. Cela représente une plus-value économique importante pour le Valais.

Joyeux anniversaire à VSnet pour ses 25 ans et plein succès pour de nombreuses années encore!

Christophe Darbellay

Conseiller d'Etat en charge du Département de l'économie et de la formation

LES ORIGINES

«Il a fallu beaucoup d'imagination et de volonté»

Bernard Comby

Ancien conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique

Difficile d'imaginer, il y a vingt-cinq ans, que Hautes écoles et instituts universitaires feraient un jour partie du paysage valaisan. Conseiller d'Etat en charge de l'Instruction publique de 1981 à 1992, Bernard Comby fait partie de ceux qui ont eu cette vision. Son département entreprend durant cette période une réforme structurelle de la formation, «secteur capital pour l'avenir du Valais».

Dans la même optique, qui a permis la création de l'Ecole d'ingénieurs du Valais et de l'Ecole Suisse de Tourisme, l'audacieux projet Valais-Universités a été lancé. Il est à l'origine de VSnet. «L'idée était d'agir dans le domaine universitaire, puisqu'il y avait autant d'universitaires en Valais que dans les autres cantons. Le Valais connaissait à l'époque, toutes proportions gardées, le même problème que des pays en voie de développement: on le considérait avec une certaine condescendance.»

La commission Valais-Universités, riche de personnalités valaisannes et extérieures au canton, consent «des efforts énormes», multipliant les projets, fédérant acteurs suisses et internationaux. Un véritable bouillonnement. On assiste au développement et à la naissance de hautes écoles (ingénieurs, tourisme, économie et administration, informatique et enseignement à distance) et d'instituts universitaires (IUKB, Idiap), tandis qu'une intense collaboration se développe avec les universités suisses et l'EPFL.

«Cette période a constitué un tournant pour le Valais. Même si la situation financière était relativement détendue, il a fallu beaucoup d'imagination pour trouver les moyens nécessaires.» L'Ecole d'ingénieurs, par exemple, n'aurait pas vu le jour sans la fusion des écoles normales des filles et des garçons, qui a permis de libérer un bâtiment, appartenant à l'Etat du Valais, pour abriter les aspirants ingénieurs! «Si nous n'avions pas créé la locomotive, on n'aurait



Il a fallu beaucoup de persuasion et de ténacité à Bernard Comby (au centre) et Gilbert Fournier (à droite), pour faire entrer le Valais dans une nouvelle ère.

pas pu par la suite ajouter des wagons.» La présence aujourd'hui de l'EPFL en Valais adresse un joli clin d'œil au travail des pionniers.

«Une aventure à la fois scientifique et humaine»

Gilbert Fournier

Ancien délégué aux questions universitaires

Alors délégué aux affaires universitaires pour le Valais romand et proche collaborateur de Bernard Comby, Gilbert Fournier a vécu de l'intérieur l'émergence du tissu scientifique, porteur d'espoir pour la jeunesse et l'économie du Valais.

Quel était votre état d'esprit durant ces années?

J'ai envie de dire qu'on était des rêveurs un peu fous, parce qu'on croyait que le Valais pouvait devenir ce qu'il est devenu. Nous étions une équipe de battants, animés par des convictions profondes, qui ne comptaient ni les heures ni les jours. On jugeait

notre projet impossible... nous avons donc passé à l'action! On a ajouté une étoile à notre ciel valaisan, celle des activités tertiaires à haute valeur ajoutée. En conjuguant nos compétences, nous avons passé au-delà des partis politiques et de nos montagnes!

On ne vous a pas forcément déroulé le tapis rouge...

Non, car nos objectifs paraissaient trop novateurs, trop ambitieux. Il a fallu mener de longues et tenaces démarches qui ont peu à peu abouti. Nous avons obtenu le soutien de nombreux milieux par persuasion et ténacité. Par exemple, les responsables de SWITCH, fondation en charge de l'internet, ont longuement résisté. Il fallait aussi savoir avancer des arguments très concrets pour convaincre les décideurs politiques.

Vous avez le sentiment d'avoir participé à un moment d'histoire?

C'est une aventure qu'on ne connaît pas deux fois dans une vie. Et quelle satisfaction de voir aujourd'hui tant de postes de travail et institutions du tertiaire (formation, recherche, recherche-développement) à haute valeur ajoutée en Valais.

LE DÉPLOIEMENT

«C'était l'arrivée de tout l'univers dans la bibliothèque du village»

Jacques Cordonier

Président fondateur de VSnet

Alors responsable de la Bibliothèque cantonale, Jacques Cordonier, désormais chef du Service de la culture, se souvient, avec internet et VSnet, de l'entrée de son institution dans RERO. Premier président de l'association, il a emmené le réseau vers son déploiement coopératif et fédérateur.

Quel souvenir gardez-vous du lancement de VSnet?

Se connecter à internet était alors une nécessité pour les institutions scientifiques et culturelles, pour le projet «Valais-Universités» (voir témoignage Bernard Comby, p. 4), pour l'installation de l'Idiap à Martigny, etc. Pour ma part, j'avais la responsabilité de la Bibliothèque cantonale (ndlr: le Service de la culture n'existait pas encore) et c'était une condition sine qua non à notre intégration dans le réseau romand des bibliothèques (RERO). Or les compétences pour cette technologie se situaient à l'École d'ingénieurs, alors emmenée par Eric Fumeaux. Nous avons donc fait appel à Dominique Gabioud

pour diriger l'association et j'en ai pris la présidence.

Par ailleurs, nous avons déjà conscience que cette aventure ne consistait pas uniquement à «tirer des câbles». A l'époque, le Valais vivait l'émergence de nombreux instituts et hautes écoles, un archipel bien davantage qu'un continent, et ce dans les deux régions linguistiques. L'association VSnet est donc aussi née pour mettre en place une forme de coopération, de partage de bonnes pratiques, de ressources, etc.

Le Valais scientifique ressemble-t-il toujours à un archipel?

Des continents ont depuis émergé, tels que la HES-SO et l'EPFL, des plaques tectoniques apparaissent, des îlots surgissent, d'autres disparaissent, mais les continents ont l'intelligence de ne pas se montrer impérialistes. VSnet constitue donc un excellent moyen de fédérer l'ensemble.

«Dans L’archipel des acteurs scientifiques valaisans, les continents ont l’intelligence de ne pas se montrer impérialistes.»

Qu’est-ce que VSnet offrait en plus d’une «simple» connexion?

La bibliothèque proposait à l’époque aux institutions membres un accès à des bases de données scientifiques et techniques, à des outils pour permettre aux bibliothèques de se présenter via l’internet. Ensuite le désir est né de créer un réseau d’informations entre et sur les institutions valaisannes. Une idée qui a donné naissance, fin 2017, à Science Valais, «petit frère» de Culture Valais, plateforme de promotion du monde scientifique valaisan.

Le petit frère de Culture Valais?

Oui, la plateforme Science Valais a bénéficié de nombreux outils développés pour la culture. Néanmoins les deux projets sont très différents. La culture se vit en encore, pour beaucoup de ses activités, à l’échelle d’un territoire géographique donné; la science se déploie à l’échelle planétaire: les scientifiques de Sierre travaillent avec des collègues de Newcastle sur des projets financés en partie par Bruxelles et qui seront testés en Nouvelle Zélande! Pas simple de fédérer tout ça. Je pense en revanche qu’il y a un rôle important à jouer vis-à-vis du grand public et de la sensibilisation à l’activité scientifique de notre canton.



Jacques Cordonier (photo: Olivier Maire)

Pourquoi avoir choisi pour VSnet le modèle associatif?

Nous avons surtout choisi d’être un agrégateur de compétences plutôt qu’un employeur. Nous étions convaincus que ce secteur allait évoluer très rapidement; cela nous permettait de rester en mouvement.

Qu’est-ce qu’internet a changé pour les bibliothèques et médiathèques?

A l’époque, les ouvrages étaient référencés par des fiches en papier rangées dans des tiroirs et chaque bibliothèque avait les siennes... Ces institutions ont donc rapidement compris l’intérêt d’internet pour partager le travail de catalogage et mettre en commun leurs données. RERO, Réseau romand des bibliothèques de Suisse occidentale, existait depuis 1985. Aujourd’hui son catalogue rassemble 5,3 millions de références permettant de

localiser plus de 100 millions de documents. A l’époque, lors de l’inauguration d’une bibliothèque, je m’étais plu à dire: «Quand vous entrez dans une bibliothèque, vous entrez dans toutes les bibliothèques du monde». Au fond, internet a permis de réaliser le rêve de tout bibliothécaire, celui d’une méta-bibliothèque référençant tous les ouvrages du monde!

LE REGARD DU CANTON

«Un rôle moteur pour le Valais universitaire»

Stefan Bumann

Ancien chef de service des hautes écoles

Lorsqu'il enseignait à l' Ecole d'ingénieurs, Stefan Bumann a vu naître VSnet. En 2000, il prendra la direction du Service de la formation tertiaire. Il se souvient d'une époque où «tout était à inventer».

Le terreau: des ingénieurs passionnés

«En 1995, j'enseignais la régulation et l'automatisme au sein de la toute nouvelle école d'ingénieurs. C'était une époque formidable. Nous avions la certitude qu'enseigner ne suffisait pas. Qu'il fallait aussi préparer les étudiants au monde professionnel dans lequel ils allaient être projetés, un monde qui changeait sans arrêt. Trois domaines occupaient le devant de la scène: l'informatique, l'électronique et les télécommunications. Nous avons donc créé, avec une quinzaine d'ingénieurs, un groupe dénommé «Infotronique». On se voyait très souvent, le soir, le week-end pour échanger, comprendre, réfléchir au développement de la recherche au sein de l'école, à la mise en place de partenariats avec l'industrie. Tout était à inventer et nous n'avions aucun budget. Ma femme se souvient surtout ne pas

m'avoir beaucoup vu à la maison! (Rires)

C'est dans ce terreau qu'est né VSnet. Disposer d'internet devenait incontournable et nous avions envie d'expérimenter cela de près. Dominique Gabioud était en quelque sorte notre professeur Tournesol, curieux de tout, engagé, il a joué un rôle majeur dans cette association. A ses côtés, ce sont des jeunes de la Haute école qui ont intégré l'aventure VSnet. Cette petite équipe constituée de gens qui se connaissent était réactive, baignée dans une culture de l'innovation, animée par des passionnés; elle a joué un rôle moteur pour le développement du Valais universitaire. Certains sont encore là, comme Thierry Bagnoud ou Stéphane Roduit. D'autres sont partis vers d'autres défis, comme Claude-Alain Vannay, aujourd'hui vice-directeur au département fédéral des affaires étrangères!...

Le groupe Infotronique est très vite passé à 30 ingénieurs et doublait presque chaque année son chiffre d'affaires. Toutes les occasions de travailler dans des projets concrets étaient

saisies. Nous avons par exemple pris le leadership informatique de la candidature valaisanne aux JO de 2002. Nous jouissons d'une très grande liberté, mais nous avons conscience qu'il s'agissait aussi d'une importante responsabilité.»

Une fierté: avoir conservé la maîtrise de notre réseau de communication

«Je suis fier que VSnet soit resté en mains valaisannes et de surcroît celles d'une petite association indépendante, malgré l'intérêt de certaines entreprises d'en prendre le contrôle. Aujourd'hui internet et la communication sont devenus une nécessité pour notre société, un peu comme la nourriture. Il faut en conserver la maîtrise, sinon c'est dangereux. A l'image des routes.»

Le bénéfice collatéral: un outil de fédération

«Nous n'en avons pas conscience, mais VSnet a non seulement permis de relier physiquement les institutions scientifiques via le réseau fibré, mais également rassemblé autour de la table toute une série d'instituts. Il faut dire

qu'une association... ça associe naturellement. En plus, ça offrait une transdisciplinarité précieuse, plaçant autour de la même table des institutions actives dans la psychologie, les droits humains, l'informatique, la chimie, etc. Et puis ça nous a permis d'acquérir beaucoup d'expérience, tant au niveau technique qu'organisationnel. Ce fut le départ du réseau scientifique, devenu aujourd'hui Science Valais.»



Depuis mai dernier, Stefan Bumann profite d'une retraite bien méritée. (photo: LDD)

«Cette petite équipe constituée de gens qui se connaissent était réactive, baignée dans une culture de l'innovation, animée par des passionnés.»

LE RÉSEAU

En première ligne des développements technologiques

Dominique Gabioud

Ancien directeur

Thierry Bagnoud

Actuel répondant technique



Dominique Gabioud et Thierry Bagnoud évoquent le contexte technique de l'époque et les besoins de demain. (photo: Isabelle Favre)

Depuis le début des années 1990, les technologies numériques, internet en tête, ont évolué de manière fulgurante. Respectivement premier directeur et actuel administrateur système de VSnet, Dominique Gabioud et Thierry Bagnoud reviennent sur la manière dont l'association a développé son réseau au fil des ans.

Comment s'est déroulée la construction du réseau VSnet à ses débuts?

DG: La première connexion reliait l'Idiap, alors installé au cœur de la ville de Martigny, au réseau national SWITCH, le fournisseur internet des universités suisses. A partir de là, d'autres institutions académiques ont rejoint le train en marche, et le réseau s'est étoffé le long de la plaine du Rhône.

«Nous maîtrisons entièrement notre infrastructure réseau, composé à 100% de fibres optiques.»

Thierry Bagnoud, administrateur système de VSnet

Sur quelle infrastructure vous appuyiez-vous à l'époque?

DG: Jusqu'à la libéralisation du marché des télécommunications en 1998, nous louions des lignes téléphoniques aux PPT, l'ancêtre de Swisscom, qui avait alors le monopole. Puis le réseau s'est développé en collaboration avec les services industriels de plusieurs villes, avec lesquels nous entretenions d'excellents contacts.

TB: Techniquement, les premières connexions VSnet offraient un débit de 64 kbit/s.

Par la suite, on pouvait même monter jusqu'à 2 Mbit/s. Ça peut paraître dérisoire aujourd'hui, mais il faut se remettre dans le contexte de l'époque.

Et VSnet garantit aujourd'hui une connexion de 10 Gbit/s. Que de chemin parcouru!

TB: Tout évolue extrêmement vite dans ce domaine, et pas seulement les vitesses de connexions! Les équipements et les logiciels également.

DG: VSnet a toujours cherché à fournir à ses membres un accès internet le plus performant possible. Je crois pouvoir affirmer que nous n'avons jamais été à la traîne sur ce point, au contraire. Depuis sa création, VSnet a constamment été en première ligne des développements technologiques liés à la révolution numérique.

TB: Et en plus d'être performant, il faut souligner que le réseau internet est parfaitement redondant. Ainsi, en cas de panne, un équipement de secours prend le relais, ce qui évite une interruption de services.

L'association dispose-t-elle de son propre réseau?

DG: D'une certaine manière, oui. En pratique, VSnet loue à certains opérateurs des fibres optiques que l'on appelle «nues», que nous relient à nos propres routeurs.

TB: Nous maîtrisons ainsi entièrement notre infrastructure réseau, composé à 100% de fibres optiques. Il n'y a pas de limitation de débit autre que celle permise par nos équipements. Et en cas de travaux sur le réseau,

nous nous appuyons sur les compétences d'entreprises locales spécialisées dans ce type d'interventions, à l'instar de OIKEN.

DG: C'est là l'un des atouts de VSnet. Le modèle associatif permet une mutualisation des besoins et des ressources. Toutes les questions techniques sont centralisées et gérées par l'équipe opérationnelle de VSnet pour l'ensemble des membres, en collaboration avec des prestataires externes. Cela permet de gagner en réactivité et en flexibilité.

Quelles sont les pistes de développement pour ces prochaines années?

TB: Afin de répondre aux défis futurs en matière de connectivité, notamment ceux liés aux services cloud, VSnet a entrepris depuis quelques années un renouvellement progressif de ses équipements et ajouté par ailleurs de nouveaux services à son catalogue de prestations. Vous mentionniez la capacité de 10 Gbit/s, celle-ci sera même prochainement portée à 40 Gbit/s pour la liaison au réseau SWITCH. Nous sommes constamment à l'écoute des besoins de nos membres et surveillons l'évolution du trafic. L'utilisation journalière du réseau VSnet a été multipliée par 10 au cours des dix dernières années, avec plus de 2800 gigas de données qui transitent quotidiennement par nos fibres optiques.

«VSnet a toujours cherché à fournir à ses membres un accès internet le plus performant possible.»

*Dominique Gabioud,
ancien directeur de VSnet*

LE QUOTIDIEN

Anouck Beytrison

Fiduciaire et resp. finances de VSnet



Responsable administrative de VSnet depuis presque 15 ans, Anouck Beytrison a accompagné sa forte croissance. (photo: Isabelle Favre)

«En treize ans d'activité au secrétariat, à l'administration et à la comptabilité, j'ai vu VSnet croître de manière sensible et régulière, tout en conservant la maîtrise de cette croissance. Aujourd'hui, son chiffre d'affaires se monte à environ 800 000 francs, contre 450 000 en 2005. La cotisation annuelle des membres s'élève à 125 francs et est identique pour tous. Chacun participe ensuite en fonction de sa consommation.»

Comité de direction de VSnet 2019



(photo: Isabelle Favre)

Jörg Andenmatten,

Responsable du service informatique, UniDistance

Alexandre Luyet,

Responsable Science Valais

Romain Schwery,

Responsable informatique à la HES-SO Valais-Wallis

Anouck Beytrison,

Responsable administration et finances VSnet

Stéphane Roduit,

Président VSnet - Coordinateur informatique du
Département de l'économie et de la formation

Grégoire Mabillard,

Responsable du centre de compétences ICT-VS

Frank Formaz,

Administrateur système à l'Idiap

Yohann Eyer,

Directeur de VSnet

Philippe Hatt,

Délégué aux questions informatiques du canton du
Valais, représentant du Conseil d'Etat du Valais

LE POINT DE VUE DES MEMBRES

Intelligence artificielle, haute école, formation à distance: 3 membres livrent leur sentiment sur VSnet.



Hervé Bourlard

Prof. Hervé Bourlard, directeur depuis 24 ans de l'Idiap, l'institut de recherche sur l'intelligence artificielle basé à Martigny

(photo: Céline Ribordy)

«L'Idiap et VSnet partagent les mêmes gènes»

Vous êtes arrivé en Valais en 1996, soit une année après la création du réseau. Quel souvenir gardez-vous de cette époque?

J'arrivais de Californie où l'internet était pratiquement acquis partout, alors qu'ici, il n'en était qu'à ses balbutiements. Seul l'Idiap disposait alors d'une connexion. VSnet a ensuite été créé pour partager cet accès avec les autres institutions du canton. Mes prédécesseurs ont fait entrer l'internet en Valais.

Vous côtoyez VSnet depuis tant d'années... Qu'est-ce qui fait sa force?

C'est la colonne vertébrale des infrastructures et des réseaux de recherche en Valais. Il n'a pas de couleurs académiques ou régionales et défend les intérêts de l'ensemble des acteurs. Entre l'Idiap et VSnet, c'est une histoire de famille. On a les mêmes gènes.

Faire partie d'un réseau valaisan a-t-il encore de l'importance en 2020?

Tout est plus simple actuellement, mais n'oublions pas l'histoire. Il y a 20 ou 25 ans, VSnet était indispensable et sans l'engagement de visionnaires, il n'y aurait pas d'EPFL ou de Haute école en Valais aujourd'hui. Je fais confiance à l'association pour continuer à défendre les intérêts du canton et à entretenir ce réseau d'excellence.

L'Idiap bénéficie d'une notoriété internationale. Avez-vous besoin de Science Valais?

Notre institut tire 90% de ses mandats de son affiliation à des réseaux. Faire partie de réseaux, locaux comme internationaux,

fait la force de la recherche. Même les plus gros ne peuvent plus faire cavalier seul.



Romain Schwery

Romain Schwery, responsable du service informatique de la HES-SO Valais-Wallis depuis juin 2018

(photo: Isabelle Favre)

«Un seul environnement informatique pour un campus comprenant quinze sites»

Vous êtes en poste depuis deux ans. Comment jugez-vous votre collaboration avec VSnet?

Le réseau offre flexibilité, stabilité et performance à nos 2700 étudiants et à notre personnel. La HES-SO encourage l'interdisciplinarité entre ses écoles et filières. VSnet permet de se déplacer d'un site à l'autre

avec un niveau de service identique.

Qu'est-ce qui différencie VSnet de ses concurrents?

Notre localisation sur tout le territoire cantonal implique des contraintes d'infrastructure et de télécommunication importantes. Très performante, l'épine dorsale haut débit (backbone), qui s'étend de Saint-Maurice à Brigue, est essentielle pour l'interconnectivité de nos sites et le bon fonctionnement de notre institution. Créer des connexions propres avec l'ensemble de nos sites engendrerait des coûts bien plus importants.



Jörg Andenmatten

*Jörg Andenmatten, responsable informatique UniDistance
(photo: Isabelle Favre)*

«En tant qu'institut de formation online, la qualité du réseau est primordiale»

L'enseignement à distance suppose de pouvoir s'appuyer sur une solide infrastructure informatique. Comment est organisée UniDistance de ce point de vue?

Notre service informatique gère l'exploitation et la sécurité informatique. Nous nous occupons de tout ce qui est matériel et logiciels, et administrons nous-mêmes notre propre réseau interne. Par contre, notre connexion internet est fournie par VSnet.

Quelles sont vos exigences en la matière?

Elles sont très élevées. En tant qu'institut de formation 100% online, il est très important de pouvoir compter sur une connexion internet infaillible. Cet aspect est primordial pour UniDistance. C'est l'assurance pour l'ensemble des utilisateurs de notre réseau – environ 2400 personnes, dont 1900 étudiants et 400 professeurs et assistants – de pouvoir suivre les cours et enseigner dans les meilleures conditions. Avec une connexion très haut débit de 10 Gbit/s, VSnet répond parfaitement à nos besoins.

Depuis quand êtes-vous membre du comité VSnet?

Depuis que j'ai rejoint UniDistance, en 2015. Les interactions avec les membres sont très riches. Pouvoir échanger avec d'autres écoles sur la manière d'organiser leur réseau informatique et partager les bonnes pratiques est très enrichissant. VSnet est pour cela une excellente plateforme, qui nous permet de progresser ensemble.

L'AVENIR

«Le milieu scientifique est en avance sur le reste de la société. A nous de servir ses besoins»

Stéphane Roduit
Président de VSnet



Stéphane Roduit (photo: Isabelle Favre)

«VSnet se veut à la fois un réseau technique, humain et de compétences. Il apporte de l'information et déclenche des opportunités.»

Président de l'association VSnet depuis dix ans, Stéphane Roduit évoque ses ambitions et ses projets d'avenir pour le réseau valaisan.

Hervé Bourlard, directeur de l'Idiap, parle de VSnet comme d'une famille. La comparaison vous fait-elle plaisir?

Oui, car chaque membre contribue au rayonnement des autres. Un exemple: le fait d'avoir une connexion très haut débit et d'être reliée à l'EPFL à Lausanne a permis, à l'époque, à l'Idiap de rester en Valais. Et la présence de l'institut a, à son tour, favorisé l'arrivée de l'EPFL à Sion. VSnet se veut à la fois un réseau technique, humain et de compétences. Il apporte de l'information et déclenche des opportunités.

Le modèle associatif est-il une force ou limite-t-il le développement de VSnet?

C'est en tout cas un modèle extrêmement performant et exigeant en termes de distribution du pouvoir. Chaque membre a la même force et tout ce qui est construit appartient à tous. Une association oblige à être à l'écoute des besoins de chacun: tout l'art est de faire accepter que les «poids lourds» tiennent compte des petits, et que ces derniers réalisent les impératifs des plus grands. C'est aussi une question de culture. Ceci dit, nous offrons une connexion, mais on ne s'immisce pas dans les réseaux informatiques de nos membres. Leur autonomie prime.

Quelles sont vos priorités pour le réseau?

Le tenir à jour dans les meilleures conditions. Et conserver des contacts privilégiés avec le canton et les industriels de la fibre optique pour offrir des prestations de niveau mondial. Les instituts scientifiques, culturels et académiques de notre canton comme l'Idiap, l'Institut Central des Hôpitaux, la HES-SO Valais, FernUNI, RERO et même nos écoles cantonales ont besoin d'une infrastructure à la pointe. Si le réseau technique est bien organisé, reste qu'à l'avenir, nous souhaitons intensifier les échanges entre les institutions et créer des espaces de discussion avec leurs experts. Notre objectif: faire émerger d'autres innovations.

Quel avenir se dessine pour Science Valais?

Aujourd'hui, nous réfléchissons à la meilleure manière de pérenniser la marque. La réflexion est en cours. Au sein du Conseil consultatif de Science Valais, nous avons également élaboré un catalogue d'idées très concret, comme la constitution d'un réseau scientifique qui comprendrait les chercheurs valaisans installés hors canton et à l'étranger, ou l'accompagnement des scientifiques qui s'installent chez nous. La promotion de la recherche privée, qui représente 70% de la recherche suisse, est également un axe que nous souhaitons développer.

Comme les pistes de ski et sa nature, la science peut-elle être un facteur d'attractivité pour le Valais?

Il y a incontestablement un public pour la science. Nous avons chez nous des chercheurs à la pointe. A nous de mettre en valeur cette richesse! Le but de Science Valais est de les faire émerger, comme Culture Valais l'a fait avec la culture avant nous. Mais seul, VSnet ne le fera pas. Il faut que nos membres soient porteurs. Nous devons offrir des places à valeur ajoutée à nos jeunes et tisser des liens avec les chercheurs valaisans actifs aux quatre coins du monde.

Le réseau a été fortement sollicité pendant la crise du Covid-19. Quels enseignements tirez-vous?

L'an dernier, nous avons décidé de moderniser nos infrastructures et augmenté la puissance du réseau. Cette décision n'allait pas de soi. Faut-il suivre la technologie? En a-t-on réellement besoin? Et le Covid-19 est arrivé... Notre réseau était prêt. Ce que je retiens? Nous avons toutes les compétences dans notre canton pour anticiper l'avenir et décider des bons investissements au bon moment. Par définition, le milieu scientifique est en avance sur le reste de la société. Ses besoins sont autres. A nous d'y répondre.

VSnet – Science Valais

De l'arrivée d'internet à nos jours

Origines, défis, techno, réseau et vision

Texte: Le fin mot Communication

Photo de couverture: Ales Nesetril @Unsplash

VSnet

Association pour la promotion du réseau
scientifique valaisan
1994-2019 / 25 ans